



7° PROMOTION 1999 - 2000

## MEMOIRE de STRATEGIE

Chef d'Escadron Francis HUBERT

Division C - Groupe 2

# STRATEGIES DU PROSELYTISME ISLAMIQUE

*« Les Dieux sont cruels. Je ne sais pas quels buts ils poursuivent. Parfois ils nous aident. Le plus souvent, ils nous plongent dans mille tourments et mille chagrins inutiles. Oui, les Dieux sont cruels »*

***Hélie de Saint Marc***  
***Les sentinelles du soir***

## Fiche de présentation du mémoire

1. Les stratégies du prosélytisme islamique
2. Chef d'Escadron ( Gendarmerie ) HUBERT Francis
3. 25 février 2000
4. Division C
5. Mémoire de stratégie

6. L'islam, tout au long de son histoire, s'est caractérisé comme une religion fortement prosélyte, à la recherche de nouveaux horizons. A travers l'étude de l'évolution du monde musulman depuis ses origines et en particulier des divisions qui sont progressivement apparues, puis des stratégies mises en œuvre par les nations ou les mouvements activistes de l'islam et enfin des mécanismes qui animent les rapports entre ces groupes et les états occidentaux, ce mémoire analysera la part exacte de l'expansion religieuse musulmane, de son potentiel, de son efficacité et de l'éventuelle manipulation politique qui la sous-tend.

Il semble en effet, et ce thème constitue l'idée maîtresse du mémoire, que depuis le commencement, l'islam ait été souvent instrumentalisé pour servir des intérêts personnels, politiques et qu'en ce sens, toutes les actions menées au nom de cette religion, sont en réalité au service de desseins qui n'ont rien à voir avec un idéal de spiritualité.

7. Mots clés : islam, musulman, intégrisme, fondamentalisme, terrorisme, manipulation, hérésie.

## Sommaire

Hors texte : fiche de présentation du mémoire

<b>Introduction</b>	p.3
<b>1 L'islam des conquêtes</b>	p.6
1.1 Les fondements de l'islam	p.6
1.1.1 La fondation	p.6
1.1.2 La consécration	p.6
1.2 L'expansion triomphale	p.7
1.2.1 La péninsule arabe	p.7
1.2.2 Dans le monde	p.8
1.3 L'âge d'or et le déclin	p.8
1.3.1 L'empire ottoman	p.8
1.3.2 La chute	p.9
1.4 Le réveil de l'islam	p.9
1.4.1 Prise de conscience politique	p.9
1.4.2 L'époque contemporaine	p.10
1.5 Les hérésies de l'islam	p.10
1.5.1 Le Kharidjisme	p.10
1.5.2 Le chiisme	p.11
1.5.3 Les Druzes et les Alaouites	p.11
1.5.4 Les Sikhs	p.11
1.5.5 Hérésies et luttes d'influence	p.12
<b>2 Un prosélytisme efficace au service d'un islam omniprésent</b>	p.13
2.1 Réalité de l'islamisme activiste	p.13
2.1.1 Naissance du phénomène	p.13
2.1.2 Le Djihad en action	p.14
2.1.3 Islamisme et Afrique noire	p.15
2.2 Les stratégies de l'islamisme activiste	p.16
2.2.1 La conduite du projet islamique révolutionnaire	p.16
2.2.2 Stratégies sunnites	p.17
2.3 L'Europe, la France et l'islamisme	p.18
2.3.1 La situation	p.18
2.3.2 L'activisme islamique en France	p.20
<b>3 Les mécanismes des stratégies du prosélytisme islamique</b>	p.22
3.1 Stratégie indirecte	p.22
3.1.1 Des moyens limités	p.22
3.1.2 L'offensive comme dogme	p.22
3.2 La logique du recours au terrorisme	p.23
3.2.1 L'élément psychologique	p.23
3.2.2 Apport des médias	p.24
3.3 Stratégie de l'islamisme par le haut ou par le bas	p.24
3.3.1 Evolution politique	p.24
3.3.2 Violences révolutionnaires ou violences privées	p.25
3.4 Stratégies de manipulation	p.25
3.4.1 Rôle du pouvoir	p.25
3.4.2 Manipulations	p.26
<b>Conclusion</b>	p.27
<b>Bibliographie</b>	p.30
Index des cartes	
L'islam au temps du Prophète	p.6
Le chiisme aujourd'hui	p.11
L'islam dans le mode actuel	p.15
L'islam en Europe	p.18

## **Introduction**

La stratégie, qu'elle soit considérée comme une science, comme un savoir, comme un concept ou comme une méthode, demeure, à la base, un des fondements de la pratique des activités militaires et en tout cas de leur aboutissement, à savoir la conduite des guerres.

L'étude de la stratégie est jugée aussi bien par le premier stratéguiste reconnu : Sun Zi, qui vivait en Chine au VIème siècle avant notre ère, que par von Clausewitz, comme une obligation pour les chefs militaires : « Ceux des grands généraux qui se sont distingués parmi nos anciens étaient des hommes sages et prévoyants. Chez eux, la lecture et l'étude précédaient la guerre et les y préparaient ».

La stratégie semble donc en priorité s'appliquer à l'observation des conflits armés entre nations ou peuples et à l'étude des moyens et des procédés mis en œuvre pour mener à bien les actions entreprises dans ce cadre par les responsables militaires. On détaille la stratégie employée par Napoléon lors de la bataille d'Austerlitz ou par le général MacArthur pour la reconquête américaine du Pacifique.

Cependant, l'évolution des rapports entre les Etats dans le monde moderne s'accompagne d'une mutation de la guerre.

Le résultat du conflit de 1914-1918 et de ses 8 millions de morts, la dévastation généralisée de pays autrefois prospères ont provoqué une réaction : « plus jamais ça ! ». Malgré cette première prise de conscience généralisée, la montée du nazisme en Allemagne a conduit à la deuxième guerre mondiale et à son bilan effroyable.

La multiplication des organisations internationales, depuis la société des nations (SDN), jusqu'à l'Organisation des Nations Unies (ONU), en passant par l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), la médiatisation croissante des conflits et son corollaire de sensibilisation et de mobilisation des opinions, ont alors provoqué un changement radical et une régulation des affrontements depuis 1945.

Pour autant, la stratégie est toujours présente. Mais on peut désormais la considérer sous un angle moins guerrier et plus politique. La lutte se poursuit mais elle s'est déplacée le plus souvent vers d'autres terrains que ceux de l'affrontement militaire pur.

Ainsi, selon Lucien Poirier, « la guerre n'est plus qu'une modalité parmi d'autres de la stratégie militaire opérant en temps de paix et dans ces états hybrides de paix - guerres que sont les crises ».

La menace peut être économique, écologique ou religieuse, mais dans ces différents domaines, les actions menées résultent d'une pensée structurée, destinée à atteindre un but unique : détruire ou au moins dominer et contraindre son adversaire.

Les protagonistes peuvent être comme par le passé des nations. Mais de plus en plus, des acteurs transétatiques tels que des organisations mafieuses, des sectes ou

encore des mouvements religieux ont la capacité de conduire des actions afin d'imposer une forme de souveraineté dans le cadre qui les concerne.

En particulier, la mise en œuvre d'une stratégie par des entités religieuses, dans le cadre d'une volonté d'hégémonie peut être interprétée comme la traduction de la méthode philosophique de l'approche stratégique : on retrouve ici la démarche de Sun Zi.

Pour cette raison, il n'est pas incongru de vouloir tenter une analyse de la stratégie du prosélytisme islamique.

Même si désormais il n'est plus question de grandes batailles ou d'affrontements ouverts, l'observation des mouvements et même des nations islamiques, de leur politique, de leurs actions et de leur développement autorise une telle démarche.

Il est en effet permis de s'interroger sur le réel potentiel et sur la volonté et la capacité du prosélytisme islamique, de poursuivre « la Djihad » et d'étendre son influence.

Sans faire preuve d'un pessimisme exagéré, l'observation de l'évolution des rapports Nord - Sud depuis l'effondrement du bloc communiste permet de constater une radicalisation des positions des pays et des mouvements islamistes. Des velléités, autrefois masquées grâce à la suprématie Est ou Ouest, sont désormais apparentes et leurs effets se manifestent ouvertement.

L'instabilité constatée au Maghreb, au Moyen-Orient et en Asie a systématiquement une part de ses origines dans des antagonismes religieux et en particulier dans l'émergence d'un islam extrémiste et intégriste.

Au cœur même de l'Europe, les conflits des Balkans qui perdurent sous des formes plus ou moins ouvertes depuis le début des années 1990, trouvent leur source dans des oppositions nationalistes indissociables de rivalités religieuses historiques où l'islam est systématiquement présent. C'est pourquoi s'il est encore nécessaire de considérer avec crainte le potentiel de l'arsenal nucléaire de l'ex-URSS, véritable menace mondiale, aux mains de pouvoirs instables et incontrôlables, la capacité de l'islam à se rassembler, à se mobiliser et à se propager, peut constituer également une menace sérieuse pour les sociétés occidentales. La réalité de cette éventualité est d'autant plus concevable que l'analyse du développement de l'islam, de la situation actuelle prouve que cette religion a toujours servi des projets politiques : conquêtes territoriales, pressions diplomatiques...

Un rationalisme exacerbé inciterait même à ne considérer l'islam que comme un outil de manipulation au service d'une stratégie globale de manipulation.

L'étude des fondements de l'islam, l'histoire de l'expansion initiale et de l'ère des conquêtes glorieuses seront évoquées dans une première partie, avec pour souci de démontrer que, toujours, depuis ses origines, cette religion signifie et justifie conquête et puissance.

Une seconde partie sera consacrée à l'observation de la réalité de l'activisme islamique, à son penchant pour le terrorisme, à travers ses successives manifestations au Maghreb, en Afrique ou en Europe. Les stratégies souvent violentes utilisées pour la conduite des politiques correspondantes seront alors abordées.

Enfin, ce sont les mécanismes stratégiques de ces rapports conflictuels et des différents leviers qu'ils utilisent, dans un rapport du faible au fort privilégié par les combattants de l'islam, qui feront l'objet de la dernière partie de ce document.

## **1 L'islam historique des conquêtes**

### **1.1 Les fondements de l'islam**

#### 1-1-1 La fondation

Les traits marquants de l'islam sont inséparables de la personnalité de son fondateur, Mahomet.

La personnalité complexe du Prophète, où se combinent exaltation spirituelle, pragmatisme, ruse et mysticisme, ont définitivement marqué cette religion.

Le Prophète naît vers 570 après JC à La Mecque. L'Arabie est alors polythéiste et idolâtre, mais elle présente certaines croyances constantes que le Prophète aura l'intelligence d'intégrer dans sa nouvelle religion. Il fera aussi astucieusement des emprunts au christianisme et au judaïsme, alors représentés dans la péninsule au sein de communautés importantes.

C'est vers l'âge de quarante ans que Mahomet, devenu commerçant prospère, a la révélation de la vraie foi et de sa mission prophétique, par l'intermédiaire de l'ange Gabriel (Djabra'il). Il débute alors sa prédication, et se place dans la filiation de grands prophètes, tels qu'Abraham : il proclame l'existence d'un dieu unique et tout-puissant, créateur de l'univers et justicier suprême, qui punit et récompense les hommes selon leurs actes et leur soumission à sa volonté.

D'abord limitée au cercle de ses proches, sa prédication devient publique en 613. Elle suscite immédiatement la méfiance et même l'hostilité des grandes familles locales qui n'apprécient pas le rejet des anciennes divinités, ni les diatribes contre la classe possédante. Mahomet est alors contraint de se réfugier à Médine, en 622 : cet événement, l'exil (l'Hégire) marque le point de départ de l'ère musulmane.

#### 1-1-2 La consécration

Mahomet s'emploie alors à organiser les Médinois convertis. Messenger de Dieu, il devient chef politique et chef de guerre. Son objectif est la conquête de La Mecque. Sa stratégie est structurée puisqu'elle consiste initialement à lancer ses troupes contre les caravanes, pour s'enrichir et diminuer les ressources de ses ennemis. Ainsi se dessinent déjà les traits qui caractérisent l'expansion observée au cours des siècles suivants, mélangeant prosélytisme religieux et soif de conquête.

Cette attitude de l'islam se retrouve aussi à l'égard des infidèles, forcés à la conversion ou placés dans un statut de seconde zone. C'est particulièrement le cas vis-à-vis des communautés juives, qui se font exterminer ou expulser.

Après une alternance de succès et de revers, Mahomet entre en triomphateur à La Mecque en 630. Ce résultat est obtenu par la force des armes, mais aussi grâce à une subtile stratégie d'alliances, de mariages et de ralliements.

D'abord débarrassée des idoles, La Mecque devient un sanctuaire musulman. L'islam, solidement implanté sur place, va désormais s'étendre à toute la péninsule arabe.

Mahomet meurt en 632. Cette étape donne lieu dans l'imaginaire musulman à de nombreux épisodes merveilleux, notamment le départ du Prophète vers les cieux sur un cheval ailé depuis Jérusalem : cette péripétie confère à ce site le caractère de ville sainte de l'islam.

### L'islam au temps du Prophète



## **1-2 L'expansion triomphale**

### 1-2-1 La péninsule arabe

La mort du Prophète provoqua la désignation de califes ( successeurs ) chargés de prendre la tête des croyants. En dépit de querelles internes pour la succession (martyr d'Ali et naissance des hérétiques chiites), l'expansion de l'islam se poursuit par des conquêtes territoriales, facilitées par la division de l'empire byzantin et la décadence

perse. Le désir de propager la foi se mêlait alors à la nécessité de garantir les frontières et au goût de la razzia. L'islam qui n'était encore qu'une religion arabe allait s'étendre à de nombreuses populations.

Après la pacification de la péninsule, les musulmans s'emparent de la Syrie, de la Palestine (635-638), puis de la Perse, de l'Égypte et de la Cyrénaïque (642). La conquête de la Perse est fondamentale car elle apporte au nouvel empire les avancées d'une civilisation brillante et raffinée.

Les populations converties sont progressivement intégrées et l'islam cesse d'être une religion purement arabe. Les chrétiens et les juifs sont tolérés moyennant leur reconnaissance des pouvoirs du calife et le paiement d'un tribut.

### 1-2-2 Dans le monde

Après une phase de consolidation, l'expansion se poursuit par la conquête difficile mais méthodique de l'Afrique du Nord (660-710) et dès 711 de l'Espagne. C'est l'échec du mouvement sur Poitiers (732) qui marque l'arrêt de l'avancée vers l'Ouest.

Mais à l'Est, les succès étaient presque aussi déterminants. En parachevant la soumission de l'empire perse, les musulmans occupaient simultanément l'Afghanistan (651), la Transoxiane (674), le Turkestan et le Pendjab (711). Par une stratégie de conquêtes systématiques et simultanées sur les fronts Est et Ouest, l'islam en 80 ans atteint sa plus grande extension. L'étendue de cet empire est d'ailleurs une des causes de la faiblesse et de la dislocation qui allaient survenir par la suite, faute d'une capacité à préserver l'unité.

## **1-3 L'âge d'or et le déclin**

### 1-3-1 L'empire ottoman

Dans cet empire morcelé, sous la dynastie des Abbassides, la civilisation islamique connaît son apogée, avec le développement d'une société citadine brillante. Elle tire profit de l'héritage grec, de la magnificence perse et indienne et de nombreux emprunts au modèle byzantin. Une activité culturelle et intellectuelle intense se développe autour de savants et de théologiens : tous les domaines en témoignent : médecine, mathématique, géographie... L'art est également en plein essor.

De nombreux musulmans se sont distingués pour leurs apports dans le domaine de la stratégie. Tout d'abord le Prophète lui-même qui a rapporté de nombreux versets du Coran qui sont autant de conseils pour mener le combat.

Al-Bokhari (810-870) retrace dans son « Sahih » les faits du prophète : il aborde les conseils pour l'effort du Djihad et pour la maîtrise des mers. Un autre historien Al-Tabarî, rapporte les règles d'Abou Bakr pour la conduite de la guerre et raconte avec une analyse précise la bataille de Qadisiya qui consacre la première victoire sur les Perses.

Tous ces écrits sont très précis et montrent que les musulmans avaient le souci d'une organisation systématique des armées au combat et d'une utilisation rationnelle des moyens et des armes : les cibles à privilégier, les catégories de populations à exterminer ou au contraire à préserver sont décrites. L'utilisation de la cavalerie, des archers obéissent à des règles particulières.

Pourtant, le déclin du califat est amorcé. Des oppositions islamisées internes se manifestent : les turcs Seldjoukides s'emparent de l'Iran et déclenchent une offensive contre les hérétiques de l'islam (Fatimides). Malgré les efforts des Croisades chrétiennes, et les offensives mongoles, l'impérialisme turco-musulman progresse et donne naissance à l'Empire ottoman. Le point d'orgue de cette nouvelle expansion se situe en 1453 avec la chute de Constantinople et la destruction de l'Empire latin d'Orient. La basilique Sainte-Sophie est alors convertie en mosquée.

### 1-3-2 La chute

En dépit de ses succès dans les Balkans, qui, indirectement auront les conséquences que l'actualité récente a révélées, malgré la pression exercée en Méditerranée, malgré le rayonnement de monarques tels que Soliman le Magnifique, le monde musulman entrait alors dans une phase de reflux. A l'Ouest, la Reconquista espagnole se concrétise en 1492, avec la chute de Grenade. La bataille de Lepante, en 1571, où les escadres chrétiennes coalisées écrasent la flotte turco-musulmane, symbolise le coup d'arrêt définitif du développement de l'islam en Méditerranée. Déjà, les rêves d'universalité se heurtent aux réalités de la modernité occidentale.

En effet, aux yeux des musulmans, c'est la séparation du spirituel et du temporel qui a alors donné aux peuples d'Europe le dynamisme et la vitalité intellectuelle, scientifique et militaire nécessaires pour s'imposer. Dans le même temps, l'empire musulman se figeait dans ses certitudes, victime de son immensité et de ses nombreux particularismes ethniques et régionaux.

Malgré quelques soubresauts, le déclin s'accélère au XVIIIème, et se poursuit au XIXème siècle. L'empire ottoman perd la plupart de ses possessions européennes et devient même l'homme malade de l'Europe, selon Nicolas Ier. L'expansion coloniale de la France, de la Grande-Bretagne ou de la Russie fait passer de nombreuses populations musulmanes sous contrôle occidental.

## **1-4 Le réveil de l'islam**

### 1-4-1 Prise de conscience politique

A la fin du XIXème siècle, en réaction à la supériorité européenne, le besoin d'une réforme (Nahda) commence à s'imposer au sein des élites musulmanes. Cette prise de conscience coïncide avec l'éveil de mouvements nationalistes. Mais à l'époque, il n'y a pas de communauté de doctrine entre les patriotes et les tenants du renouveau religieux. En

fait, plusieurs courants religieux apparaissent et entrent en conflit. Schématiquement commencent à s'opposer d'une part une tendance austère qui prône un retour rigoureux à l'orthodoxie et aux valeurs de l'islam originel et d'autre part une tendance moderniste qui veut concilier islam et modernité, en montrant que la tradition peut s'accommoder des acquis de la science.

Dans les faits, le primat politique prévaut. Les croyants s'affrontent dans des camps opposés : Turcs alliés des empires centraux et arabes soutenus par les puissances alliées (Colonel Lawrence). La fin de l'empire ottoman conduit d'ailleurs Atatürk à rompre audacieusement avec la tradition islamique.

#### 1-4-2 L'époque contemporaine

L'observation de l'époque moderne prouve que le rêve d'un retour à l'unité islamique n'a jamais disparu de la sensibilité des musulmans. La tentative de Hussein d'Arabie en 1924 de restaurer le califat, ou la création en 1971 de l'Organisation de la Conférence Islamique (OCI) sont autant d'indices. De même, les combats pour l'indépendance menés tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle, conduits par des nationalistes, ont sans conteste bénéficié d'un facteur favorable avec l'apport de la foi religieuse.

La révolution iranienne est à ce titre capitale : en 1979, un régime moderniste autoritaire a été renversé par un mouvement théocratique, fondamentaliste et anti-occidental. Cet épisode illustre la faculté d'expansion de l'islam, dans sa forme la plus intégriste et prouve que malgré les nombreuses divisions ethniques et les différentes formes hérétiques, cette religion possède des ressources pour poursuivre un prosélytisme enraciné dans ses fondements et dans son histoire.

### **1-5 Les hérésies de l'islam**

La masse des croyants reste majoritairement fidèle à l'orthodoxie sunnite, mais le phénomène des sectes, qui a affecté l'islam tout au long de son histoire, a donné naissance à de nombreuses tendances. Il est utile de passer les principales en revue.

#### 1-5-1 Le Kharidjisme

Il mérite d'être cité car même s'il est devenu marginal, il fut le premier de ces mouvements. Refusant Ali qu'ils assassinèrent, les Kharidjites allient le puritanisme à une conception quasi démocratique et anti héréditaire du califat. Il ne subsiste que dans quelques îlots.

1-5-2 Le Chiisme

Ce mouvement a acquis un poids important dans l'islam moderne. Il ne représente environ que 15% des croyants mais ses membres font preuve d'un activisme important qui compense leur relative faiblesse numérique. Les chiïtes (partisans ou factieux selon une traduction péjorative) se réclament d'Ali. Pour eux, il n'est pas le quatrième calife mais l'Imam par excellence.

Dans la conception chiïte, les imams sont les guides spirituels et temporels de la communauté des croyants. Ils se situent au-dessus des califes car ils ont un rayonnement divin et sont infaillibles. L'imam pour les sunnites est seulement le personnage sans formation spéciale, choisi en raison de sa piété pour diriger la prière à la mosquée.

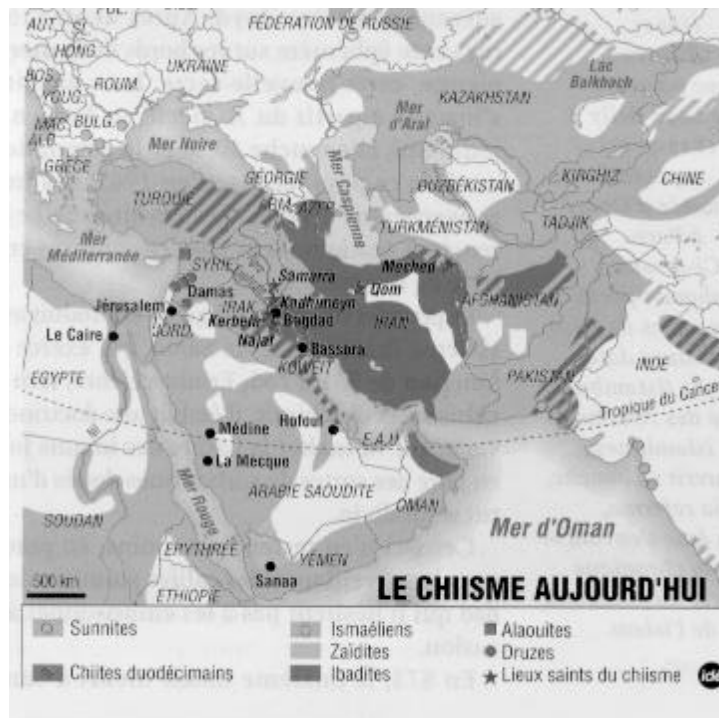
La fraction principale des chiïtes se compose des imamites dits duodécimains qui croient à la lignée des douze imams légitimes. Le dernier, Mohammed, serait l'imam caché qui est dans une retraite secrète et qui va réapparaître pour rétablir le règne de la justice et de la foi fondamentale.

Le chiisme a subi de dures persécutions qui ont accentué ses traits les plus importants :

- l'exaltation et le goût du martyr, tempérés par la Taqiya (précaution) qui enjoint au croyant en péril de dissimuler sa foi
- un messianisme original : la croyance en l'imam caché se confond avec la venue du Mahdi : celui qui est dirigé par Dieu.

Par ailleurs, le chiisme a souvent exprimé des revendications sociales : « islam des déshérités », qui lui confère une valeur particulière aux yeux de nombreux fidèles.

Le chiisme aujourd'hui



Les chiïtes ne rejettent pas la Sunna des sunnites mais leur conception de la foi et leur interprétation de la loi sont plus autoritaires.

Le chiïsme a lui-même donné naissance à divers mouvements : les Zaidites, les Ismaéliens et les Ismaéliens nizarites (Aga Khan).

#### 1-5-3 Les Druzes et les Alaouites

Les Druzes se réclament du calife égyptien Hakim et se distinguent par un système social clos. Les Druzes croient à la réincarnation. Les Alaouites sont eux éloignés de l'orthodoxie et ont intégré des éléments chrétiens et païens dans leur culte.

#### 1-5-4 Les Sikhs

Ils s'éloignent géographiquement et théologiquement de l'Islam mais proviennent d'une tentative d'un réformateur (Nanak) qui voulait l'union des Hindous et des musulmans dans une foi monothéiste rigoureuse.

#### 1-5-5 Hérésies et luttes d'influence

Au-delà de ce rapide survol, c'est le débat, la rivalité entre l'orthodoxie sunnite et l'hérésie chiïte qui importe. Cette opposition est aussi un facteur de déstabilisation de l'entité musulmane et constitue une caractéristique de la propension au prosélytisme de l'islam traditionnel.

Cette remarque prend d'autant plus de relief si l'on s'autorise une approche critique rationnelle de tout l'historique qui vient d'être rappelé : comment ne pas voir dans l'épopée islamique et, en particulier dans son essor initial, une utilisation astucieuse et raisonnée de la religion pour donner une légitimité à la conduite d'une politique ? Comment ne pas voir l'instrumentalisation de la religion pour mener des conquêtes territoriales ?

Cette stratégie de manipulation et de duplicité suscite donc encore de nos jours, de la part d'un observateur attentif et curieux d'analyser l'islam, la réaction qui consiste à établir un parallèle entre l'histoire passée de l'islam, et son évolution politique contemporaine.

L'islam continue de s'étendre dans le monde, en utilisant différentes stratégies qui sont développées dans la suite de ce document.

## **2 Un prosélytisme efficace au service d'un islam omniprésent**

Avant de poursuivre, il convient d'apporter une précision de vocabulaire : dans le développement suivant, le mot islamisme ne désigne pas une doctrine religieuse, mais l'utilisation politique de l'islam.

En revanche, le fondamentalisme est la volonté de retour aux textes fondateurs (sourates et hadiths). Le fondamentalisme tend vers l'islamisme lorsqu'il sert à imposer un modèle rigoureux d'islam comme idéologie politique d'un Etat.

Les manifestations du prosélytisme interne c'est-à-dire dirigé pour étendre ou radicaliser l'islam dans des pays à souche musulmane seront évoquées, ainsi que les stratégies employées dans ce but.

Enfin la propagation de l'islam vers l'Europe et en particulier la France fera l'objet d'un examen particulier.

### **2-1 Réalité de l'islamisme activiste**

#### **2-1-1 Naissance du phénomène**

Comme annoncé dans l'introduction, la fin de l'opposition Est-Ouest a coïncidé avec l'émergence des phénomènes de radicalisation de l'islam, même si, depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la péninsule arabe est l'enjeu de violents conflits mais qui sont plus en rapport avec des oppositions nationalistes ou la lutte anti coloniale.

La localisation géographique de ces mouvements correspond à des nations qui jusqu'alors étaient sous étroite surveillance de l'un ou l'autre des deux grands.

Les exemples basiques du prosélytisme islamique sont bien sur l'Iran et l'Arabie saoudite.

A la fin des années 1970, ces deux nations sont respectées : leur statut de puissances pétrolières leur vaut la sollicitude de l'occident qui craint leur pouvoir au sein de l'OPEP et qui se satisfait de leurs régimes conservateurs. Ces pays sont militairement assistés par les Etats-Unis.

En 1979, l'ayatollah Khomeiny, en s'appuyant sur la population déshéritée de la capitale iranienne, galvanisée par des prêches enflammés, réussit à balayer en quelques semaines un régime vieux de plusieurs millénaires. Il installe alors un régime ultra radical qui isole l'Iran du reste du monde. La révolution islamique combine le radicalisme islamiste à l'anti-occidentalisme. En tant que modèle, l'Iran donne naissance aux « Partis de Dieu : hezbollah » dans les communautés chiites des pays voisins.

Les stratégies indirectes du régime des mollahs qui pilotent des actions armées violentes et destructrices : La Mecque (1979), Beyrouth (1982) font apparaître le

fantasme du terrorisme islamique mondial. Tous les pays occidentaux craignent une action sur leur territoire ou sur leurs intérêts.

C'est sans détour la stratégie de la peur et de la violence qui est choisie par les ayatollahs pour essayer de propager l'islam et le rejet de l'impérialisme.

Cette méthode ne donnera pas un résultat probant : lors du conflit Iran-Irak, les puissances occidentales, en réaction contre l'intégrisme iranien choisiront de soutenir le régime de Bagdad. Et, finalement, vingt ans après la révolution, l'Iran est resté une puissance régionale, absente des conflits musulmans : le rigorisme idéologique de Téhéran l'a empêché de disposer d'une quelconque influence extérieure, sauf peut-être au Liban. L'œcuménisme radical n'a pas fonctionné auprès des activistes chiites et sunnites.

Pour l'Arabie saoudite, c'est le fait de détenir sur son territoire les lieux saints de l'islam qui va conditionner son comportement politique. La stratégie adoptée consiste à favoriser, par un soutien systématique, l'émergence d'une multitude d'organisations fondamentalistes. Le but visé est de dépouiller la vague islamique de sa dimension sociale et contestataire en la contenant dans le domaine de la pratique religieuse stricte, tout en ouvrant la société à la modernité technique occidentale. La révolution iranienne et son volet politique favorable aux exclus ont servi de contre-exemple aux dirigeants saoudiens.

Le royaume wahhabite va créer les structures de cette stratégie de mondialisation. Les Etats-Unis regardent le procédé d'un œil bienveillant, pour les raisons évoquées plus haut. Malheureusement, par manque de personnel, l'Arabie saoudite est obligée de confier la conduite de ces structures à des mouvements issus des mouvances islamistes égyptiennes, jordaniennes et qui vont se radicaliser.

C'est à l'aide des fonds saoudiens que de nombreuses mosquées, des écoles coraniques sont ainsi implantées en Occident. Mais parfois, la stratégie initiale dérape car l'organisation subventionnée échappe au contrôle saoudien. Par cette méthode, les islamistes parviennent à installer des tribunes de propagande partout dans le monde et se trouve ainsi en position favorable pour exercer un prosélytisme systématique auprès des populations locales.

### 2-1-2 Le Djihad en action

Loin d'être une vue de l'esprit, le djihad : la guerre sainte se manifeste ou, à tout le moins, est instrumentalisée de façon significative dans deux conflits récents : en Afghanistan et en Bosnie.

En Afghanistan, l'URSS va précipiter sa chute en rencontrant une opposition qui viendra à bout de l'envahisseur.

En effet, malgré un contexte défavorable caractérisé par de multiples rivalités ethniques, la résistance afghane va établir une stratégie d'alliances entre trois tendances de l'islam : d'une part, un mouvement conservateur regroupant des élites traditionalistes de l'ancien régime, d'autre part, des chiites proches de la révolution iranienne ; enfin, des sunnites radicaux soutenus par le Pakistan. Cette troisième entité

réussit à mobiliser des milliers (environ 20000 à 30000) jeunes arabes sunnites, saoudiens, égyptiens, algériens, marocains ou yéménites qui rejoignent le Pakistan pour s'associer à la guerre sainte contre le « Satan soviétique ».

Sur la référence à un islam radical naît alors une mouvance internationale, sunnite et activiste, qui prône l'action violente dans un contexte de camaraderie et d'exaltation.

Après la fin du conflit afghan, ces combattants rejoignent leurs pays d'origine. Le Pakistan est d'ailleurs obligé de diminuer son soutien sous la menace de sanctions économiques américaines.

Chez eux, ils participent aux tentatives de déstabilisation des régimes qui ont tendance à se tourner vers un islam jugé progressiste : Egypte, Algérie...

L'attrance est parfois grande pour les terres d'immigration massive des populations musulmanes. Ces militants guerriers exercent une grande fascination sur les jeunes des deuxièmes ou troisièmes générations qui sont marginalisés. Ces derniers voient dans la réislamisation un nécessaire retour aux sources et une recherche d'identité. Elle est d'autant plus attirante que le mythe de la guerre sainte permet de rêver à une revanche sur une société qui les a rejetés.

Enfin, ces combattants du Djihad participent systématiquement aux conflits où la cause de l'islam est en jeu. Ainsi, en Bosnie-Herzégovine, où la population comporte 45% de slaves islamisés par les Turcs, la déclaration d'indépendance débouche sur le conflit avec les forces serbes. La communauté musulmane s'engage sur le terrain de l'aide humanitaire avec des ONG issues du conseil international islamique et également avec une brigade de 3000 moudjahidines dont les cadres sont tous des vétérans de l'Afghanistan. Ces derniers participent effectivement aux combats. Après les accords de Dayton, et comme au Pakistan, ils quittent le territoire.

Le conflit des Balkans est lui aussi un prétexte pour étendre la présence de l'islam. L'exemple encore plus récent du Kosovo prouve que les efforts des mouvements islamistes ne sont pas vains puisqu'ils vont probablement se concrétiser par la création, avec l'aide américaine, d'un état musulman au cœur de l'Europe.

### 2-1-3 Islamisme et Afrique noire

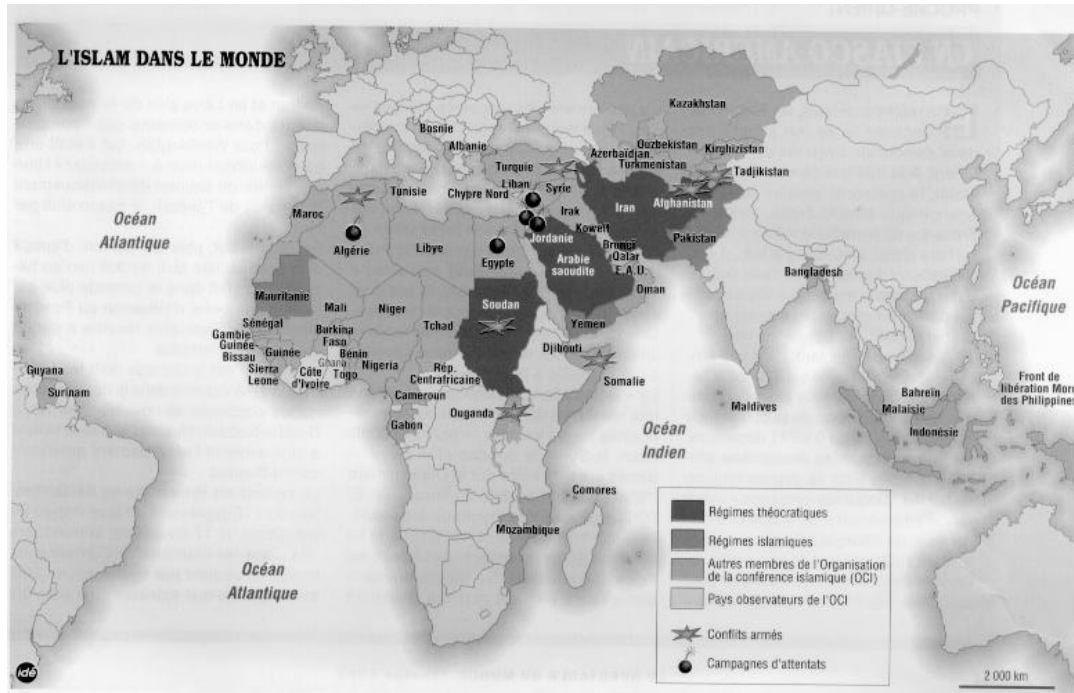
Autre région en proie à une grande fragilité, l'Afrique noire, proche de la péninsule arabe, n'est pas épargnée par les actions de prosélytisme de l'islam pur et dur. Le contexte difficile local, lié à la corruption, à l'échec économique et au sous-développement chronique favorise l'installation de mouvements de déstabilisation politique à connotation religieuse.

Les Etats-Unis ont clairement désigné un suspect : le Soudan, accusé d'être un Etat terroriste.

Le régime militaire local ne fait pas mystère de son soutien aux thèses d'un islam radical, aux visées hégémoniques.

Sur le continent, le résultat est là : en 2000, l'Afrique noire est islamisée à plus de 50%. Le prosélytisme s'appuie aussi dans ce cadre sur l'expansion démographique, qui profite à l'islam. Selon le cheik sénégalais Ahmed-Khalifa Nyasse, la technologie de l'islam, c'est le lit et l'adoration des enfants...

**L'islam dans le monde actuel**



**2-2 Les stratégies de l'islamisme activiste**

Le bilan établi dans les paragraphes précédents conduit tout naturellement à s'intéresser en priorité aux procédés employés par la république d'Iran qui a dans ce domaine ouvert la voie et montré l'exemple.

**2-2-1 La conduite du projet islamique révolutionnaire**

D'entrée, il est clair que la révolution islamique iranienne avait une ambition internationale voire mondialiste : la volonté affichée était de propager le message et si possible de susciter des réactions identiques au sein des communautés chiites et même sunnites du monde entier : le différend frontalier avec l'Irak s'est transformé sous le régime des ayatollahs en conflit idéologique.

Pour atteindre ses objectifs, l'Iran se dote d'un système étatique adapté et de services spéciaux : des Renseignements performants qui entretiennent les contacts avec les noyaux extrémistes, et des troupes « gardiens de la révolution : les Pasdarans » qui assure la logistique et la formation. Le financement des groupes étrangers est également pris en compte.

On a vu que le régime trop radical de l'Iran n'a pas réussi à s'exporter. Cependant, grâce à l'organisation évoquée ci-dessus, la révolution islamique a acquis une forte capacité de nuisance : dans les pays (Liban) à forte communauté chiite, par la déstabilisation, ou par des actions de guerre à l'étranger (France), et en s'attaquant partout à l'opposition exilée.

Bien souvent, la stratégie utilisée consiste à créer des organisations chiites « écrans », afin d'agir sans apparaître directement. C'est le cas en Irak et au Liban où l'Iran finance ainsi des mouvements séditieux qui sont téléguidés depuis Téhéran (respectivement « L'espoir » et « La ferveur islamique »).

Pour les actions terroristes, les Pasdarans forment et encadrent les soldats du Parti de Dieu (Hezbollah) au sein de l'organisation du djihad islamique.

On l'a vu, la révolution iranienne ne s'est pas exportée. Vingt et un an après, l'internationale chiite n'a pas fonctionné. Une amorce d'ouverture est entreprise. Reste la volonté de quelques fanatiques qui continuent de persécuter les opposants en exil...

### 2-2-2 Stratégies sunnites

C'est en Egypte que se manifestent pour la première fois les activistes sunnites, de façon spectaculaire et violente, en assassinant en 1981 le président Sadate. Le mouvement responsable qui regroupe plusieurs tendances (Takfir Wal Hijra, Jamaa Islamiya et al Djihad) reproche probablement au raïs sa position par rapport à Israël.

On constate que ces actions perdurent aujourd'hui en Egypte : malgré la répression sévère mise en œuvre par Hosni Moubarak, les attentats contre les touristes ou les agressions contre les Coptes trahissent une poursuite de la lutte armée. Elle semble le fait des responsables extrémistes exilés à l'étranger et en particulier au Soudan.

En Palestine, le combat à l'origine laïque de l'organisation de libération de la Palestine (OLP), rencontre évidemment désormais une dimension islamique. Au sein d'une population exclue et à la recherche d'identité, les mouvements religieux recrutent facilement. Le Hamas et le djihad organisent ainsi l'intifada qui est la première manifestation de l'activisme palestinien. La légitimité islamique provient du fait que tout musulman a pour devoir de combattre pour reconquérir une terre d'islam.

Le Hamas met en œuvre une stratégie sociale et caritative pour réislamiser, tandis que le djihad se concentre sur l'action violente et les attentats.

L'attitude maladroite d'Israël, surtout sous la conduite du gouvernement Netanyahou, conduit en fait à radicaliser les deux mouvements qui se tournent vers une stratégie d'affrontements.

Enfin, ce tour d'horizon de l'activisme sunnite passe par l'Algérie. Cette nation, pourtant fortement islamique, par culture et par tradition, se trouve confrontée à un des plus durs combats de l'islamisme radical.

Le Mouvement islamiste armé joue, dès 1982, le rôle de précurseur. Il sera suivi par le groupe islamique armé (GIA), qui utilise comme ferment le malaise social dans

un pays qui s'enfoncé dans une grave crise économique. Avec le temps, les gouvernements en place, issus du Front de Libération Nationale, (FLN) ont perdu la légitimité qu'ils détenaient depuis 1962 et la victoire sur la France coloniale.

Les émeutes populaires sont récupérées par le Front Islamique du Salut (FIS) financé par l'Arabie saoudite.

La stratégie passe là encore par une réislamisation sociale, basée sur l'action caritative. Les jeunes en particulier se laissent facilement séduire, d'autant plus qu'ils ne s'identifient pas au modèle du système en place conduisant à l'échec.

Le FIS se construit ainsi une base populaire solide et se trouve légitimé par sa représentativité. Le gouvernement décide alors de légaliser le FIS, pour contrôler le mouvement de sympathie qu'il a créé. Ainsi, en 1990, le FIS réalise un score important aux élections municipales. La stratégie de prise du pouvoir semble être possible par la voie légale et démocratique. Dans le contexte de la guerre du Golfe, le FIS s'ancre dans l'idée d'un islam radical en soutenant l'Irak contre les soldats infidèles.

Sur sa lancée, le FIS remporte le premier tour des élections législatives de 1991 : l'armée intervient et annule le processus démocratique. Cette manœuvre précipite les choses : les militants islamistes entrent en masse dans la lutte armée. La répression militaire appelle la violence et la clandestinité. Le Groupe islamique armé (GIA) se distingue par ses actions spectaculaires surtout contre les étrangers. Il est composé de vétérans des djihads et de jeunes récemment convertis. Le GIA mène le combat de la terreur sur le sol algérien dans les campagnes comme dans les centres urbains ainsi qu'en France où des attentats sont perpétrés. La stratégie du chaos est choisie, sans résultat autre qu'une marginalisation de l'islamisme algérien dans sa globalité. Des dissensions apparaissent au sein du GIA et divers mouvements font sécession mais les actions terroristes perdurent. A ce titre, le GIA constitue désormais une référence dans les autres pays arabes en matière de lutte contre les dirigeants jugés trop laïcs.

## **2-3 L'Europe, la France et l'islamisme**

### **2-3-1 La situation**

Les estimations les plus récentes, considérant l'Europe en tant que continent, de l'Atlantique à l'Oural, permettent de dresser le constat numérique suivant : sur une population totale de 730 millions d'habitants, on recense 552 millions de chrétiens, 113 millions sans religion, 31,35 millions de musulmans, 24 millions d'athées, 2,9 millions de juifs, 1,5 millions d'hindous, 1,4 millions de bouddhistes, pour ne citer que les principales confessions.

Les musulmans sont présents tout particulièrement dans le sud-est et l'ouest de l'Europe.

On a évoqué l'apparition de nouveaux états musulmans au cœur même du continent, suite au déroulement des récents conflits des Balkans et de la prise de position politique des Etats-Unis. Il faudra mesurer dans le long terme l'influence de cette présence

sur les stratégies du développement de l’Islam. Sans doute ces nations serviront-elles au moins de tribune pour la propagation du message coranique.

Enfin, l’Union européenne est sur le point d’accueillir en son sein la Turquie et ses soixante-neuf millions de musulmans. Les rappels historiques ci-dessus permettent de rappeler l’importance de ce pays dans le monde islamique et donc le symbole fort que constituerait cette intégration.

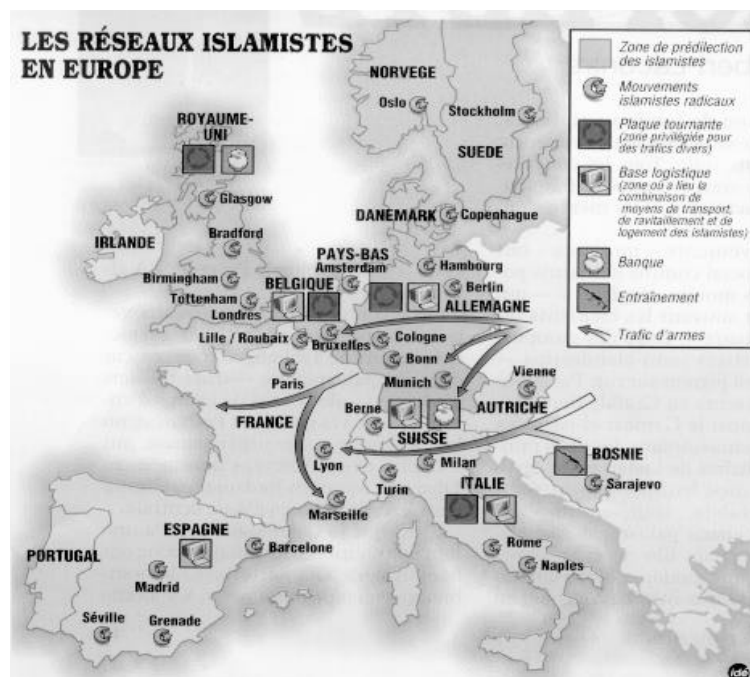
Dans ce cas, nul doute que l’islam se verrait renforcé et légitimé, avec les dangers spécifiques à la nature de la Turquie : régime non démocratique sous contrôle de l’armée, en prise avec une rébellion kurde et dans une situation économique plus qu’alarmante. La législation européenne favoriserait alors un exode massif de population vers les autres pays censés fournir de meilleures conditions matérielles. Le mouvement de population s’accompagnerait d’un mouvement de religion au service du développement de l’islam.

Au-delà de cette simple présence, les musulmans ont entrepris de tisser de véritables réseaux qui ignorent les frontières. La Grande-Bretagne est souvent considérée comme le centre de cette impressionnante toile d’araignée, en abritant les sièges sociaux de mouvements islamistes à vitrine légale et qui dissimulent en réalité des groupuscules clandestins. Citons les Frères musulmans et le Gamaât el-islamiya.

La Belgique s’est elle aussi trouvée sur le devant de la scène lors de la campagne terroriste du GIA.

Les différentes législations des pays européens en matière de droits de l’homme et d’accueil de l’émigration sont exploitées par les éléments islamistes pour constituer des bases de soutien et organiser ainsi une stratégie d’emprise territoriale et d’influence politique.

### L’islam en Europe



La France est particulièrement concernée puisque la population musulmane y est évaluée à plus de 5 millions d'individus. Le Monde du 9 décembre 1999, dans une étude présentée à l'occasion du début du Ramadan, évoquait d'ailleurs les 50.000 français de souche qui se sont convertis à l'islam. Dans ce contexte, le fait que la France ait déjà payé un lourd tribut à l'islamisme activiste se conçoit aisément.

### 2-3-2 L'activisme islamique en France

Les ennuis de la France débutent, on l'a évoqué, avec la réussite de la révolution iranienne. Notre pays, qualifié de « petit Satan » devient une cible pour les fondamentalistes.

C'est au Liban, où les militaires français sont présents en raison de liens historiques, que les premiers actes de terrorisme sont commis : Hezbollah et Djihad vont réaliser de multiples enlèvements et commettre des attentats dont celui de l'immeuble Drakkar à Beyrouth en 1983, tuant ainsi 54 parachutistes.

En 1985 et 1986, les actions se déplacent vers le territoire métropolitain et Paris : grands magasins, trains... au total quinze attentats seront commis, avec un bilan de 13 morts et 325 blessés. Une branche du Hezbollah sera identifiée comme étant responsable de ces massacres. L'Iran est derrière ces crimes et veut infléchir l'attitude française favorable à l'Irak. D'autres actions ponctuelles seront menées plus tard.

Après l'Iran, c'est au tour de l'islamisme algérien de s'en prendre à la France. Bouc émissaire traditionnel de par son passé colonial, partenaire économique et créancier d'Alger, la France présente alors de gros handicaps !

Enfin la communauté d'origine algérienne vivant en France est nombreuse. Les actions du GIA légitimées par les caractéristiques citées ci-dessus trouvent en outre un impact important devant cette partie de la population. Par ces actes, le GIA se crédibilise et trouve en France un réseau de sympathisants au profit des combattants en fuite et des possibilités de recrutement.

La vague d'attentats de 1995 sert donc cette stratégie de volonté de nuire et de recherche de notoriété, dans un souci évident de prosélytisme.

Le réseau constitué par le GIA est d'ailleurs exemplaire : il est formé d'individus expérimentés et motivés. Il dispose d'une bonne logistique et trouve des connexions avec le milieu du droit commun.

Enfin et surtout, si la majorité des musulmans se détourne de ces actions et les condamne, le GIA trouve un écho très favorable auprès de la population immigrée défavorisée des banlieues. Les réislamisations se multiplient et, une fois encore, le besoin identitaire favorise l'adhésion à ces mouvements qui promettent dans l'islam un avenir meilleur et une revanche sociale. La législation française facilite ces agissements : nombre d'associations de quartiers, livrées à elles-mêmes bien que subventionnées par les collectivités locales, développent un prosélytisme loin de la laïcité demandée.

La fragmentation de l'islam français et les luttes d'influence et de pouvoirs entre les différentes composantes du mouvement, n'affaiblissent pas le phénomène. Au contraire, une certaine surenchère s'instaure qui rend imprévisibles et totalement incontrôlables les manifestations matérielles de ce soutien. Il y a plus de groupes à surveiller, plus d'interlocuteurs et dans ce contexte des actions spontanées et extrêmes sont à redouter.

Dans cette stratégie de subversion, l'absence d'un clergé qui serait l'interlocuteur institutionnel constitue un avantage. Il déresponsabilise et dédouane chaque mouvance qui s'autorise alors n'importe quel excès. La particularité française conduit à une réponse étatique inadaptée. En effet, en France, c'est l'Etat qui définit les minorités ethniques ou religieuses à travers leur statut juridique.

Or, pour la première fois depuis la révocation de l'Edit de Nantes, l'appareil officiel se trouve confronté à une nouvelle difficulté. Comme il n'existe pas une église musulmane représentative de l'ensemble des mouvances, l'Etat n'a aucune prise sur les fidèles. Dans le système jacobin et laïque qui caractérise notre pays, les minorités musulmanes peuvent jouer sur tous les registres. Les sphères de la société et de la culture musulmanes ne sont finalement pas aussi séparées que celles de la société d'accueil ! L'exemple type est l'incapacité de l'éducation nationale à régler le problème des foulards islamiques.

Les jeunes exclus rejoignent la mouvance religieuse, fréquentent les lieux de prière. Certains acceptent d'héberger des clandestins.

La délinquance, qui touche massivement les quartiers sensibles et défavorisés où sont majoritairement présents les immigrés, serait-elle instrumentalisée par l'islam ? A ce jour aucune étude sérieuse ne permet de l'affirmer. Mais certains faits suscitent quelques interrogations : l'islam s'est facilement implanté dans les quartiers dits périurbains confrontés à ce qu'il est à la mode d'appeler «la violence urbaine» ; cette arrivée de la religion a souvent accéléré le phénomène de sanctuarisation qui limite l'intervention des services étatiques ; la diminution consécutive des statistiques délictuelles ne traduit pas une baisse de l'activité correspondante mais l'émergence d'un système social parallèle et interne qui s'appuie sur ses propres valeurs et ses propres règles en totale opposition avec les lois de la République.

Enfin, sur un plan plus anecdotique mais tout aussi révélateur, il est édifiant d'observer le regain de succès de personnalités : sportifs, artistes musulmans auprès des jeunes. Ces footballeurs, basketteurs, judokas ou fantaisistes ne manquent jamais une occasion de rappeler leur attachement à la religion et d'en faire l'éloge, voire de la financer.

Ce simple constat est alarmant car il met en évidence l'efficacité d'une stratégie de conquête interne et discrète, qui réussit parfaitement et prouve l'inefficacité des institutions à y résister. Comment ne pas craindre une amplification du processus, tant que ses causes économiques et sociales perdurent ?

### **3 Les mécanismes des stratégies du prosélytisme islamique**

Après avoir passé en revue les différentes manifestations de l'activisme islamique, il convient d'analyser la mise en œuvre des différentes stratégies utilisées, propres au positionnement respectifs des pays en cause et des mouvements impliqués.

#### **3-1 Stratégie indirecte**

##### 3-1-1 Des moyens limités

Un des grands principes de la stratégie, sans cesse rappelé dans l'enceinte du collège interarmées de défense, semble avoir également été compris par les islamistes : il faut adapter sa stratégie à ses moyens. Partant de ce constat, le domaine de la lutte pour l'expansion de l'islam s'inscrit dans un rapport du faible au fort. Suivant les catégorisations employées de manière classique dans la discrimination stratégique, il s'agira dans ce cadre d'une approche indirecte.

C'est dans le cadre d'une stratégie d'usure que l'action des mouvements musulmans est conduite contre les pays occidentaux, car ils ne sont pas en mesure de mettre en œuvre une stratégie d'anéantissement. La stratégie d'usure comprend donc une série de coups de détail, porté successivement à l'adversaire. La manœuvre correspondante dure dans le temps.

Ce concept s'adapte parfaitement à la nature de l'activisme islamique : dispersé, morcelé, il est, pour l'instant, dans l'impossibilité de mobiliser des moyens importants pour atteindre rapidement ses objectifs.

##### 3-1-2 L'offensive comme dogme

L'activisme islamique compense sa faiblesse de potentiel par l'adoption, combinée avec l'usure, du choix systématique de l'offensive. Les actions menées contre les cibles sont apparentées à des attaques. Elles bénéficient de l'effet de surprise, d'autant plus important que le délai qui les sépare est parfois long.

L'adoption du principe de l'offensive permet d'imposer à l'adversaire sa volonté : celui qui attaque a le privilège de la décision, possède la liberté d'agir et l'initiative. Celui qui se défend n'a, du moins dans un premier temps, que la possibilité de réagir.

Enfin, pour compléter cette analyse, il convient de préciser que la logique de l'activisme au service du prosélytisme islamique est cumulative.

Toujours en cohérence avec les principes d'usure et d'offensive, les actions ne s'enchaînent pas dans un ordre précis et logique pour les observateurs. Ils s'ajoutent les uns aux autres et construisent peu à peu l'édifice.

L'ensemble de cette démarche, qui va très prosaïquement conduire au terrorisme, trouve d'autant plus de succès que le Coran, à travers certaines de ses lectures ou de ses interprétations, va légitimer les agressions qui seront ainsi apparentées à des actes conformes à la volonté divine.

Citons ici un simple exemple de verset pouvant ainsi se trouver instrumentalisé : Sourate 9, Verset 29 : « Combattez ceux qui ne croient pas en Dieu, au jour dernier, qui ne considèrent pas comme illicite ce que Dieu et son Prophète ont déclaré illicite, ainsi que ceux qui, parmi les gens des Ecritures, ne pratiquent pas la religion de la vérité, jusqu'à ce qu'ils paient, humiliés, et de leurs propres mains, le tribut. » (Traduction)

### **3-2 La logique du recours au terrorisme**

#### **3-2-1 L'élément psychologique**

Selon Sir Lidell Hart, dans son traité sur l'approche indirecte de la stratégie, le vainqueur de toutes les grandes batailles de l'histoire avait l'avantage psychologique sur son ennemi avant même que le choc ait lieu.

Pour ce qui concerne le terrorisme, compte-tenu du rapport de forces, le ressort psychologique fonctionne sur un mode différent et regroupe plusieurs idées.

L'action violente des islamistes a la propagande pour premier objectif, en phase avec la notion de prosélytisme. Le choix de cibles symboliques est révélateur de cette volonté. La propagande est destinée aux partisans, pour leur indiquer le chemin à suivre. Elle est également à usage des indécis qu'elle pourra intimider.

Le second objectif à atteindre est l'intimidation. Il faut impressionner et semer la peur (la terreur...) dans les rangs ennemis. Une catégorie de population peut ainsi être la cible des attentats en fonction de sa représentativité.

L'action dirigée à l'aveugle, souvent utilisée par les islamistes, a pour but de déstabiliser l'Etat en remettant en cause sa capacité à assurer la sécurité des habitants.

La politique menée par le GIA en Algérie s'inscrit dans cette logique en y ajoutant par l'ampleur de l'horreur, la volonté de terroriser les populations. Hors du contexte islamique, le Front de Libération nationale (FLN) a lui aussi utilisé ce levier.

Enfin, le troisième objectif psychologique des islamistes est la provocation. L'idée est de susciter de la part de l'Etat attaqué une réponse répressive, qui affecte de nombreuses couches de la population, y compris celles qui ne sont pas favorables aux terroristes. L'appareil étatique devient ainsi impopulaire et finalement l'opinion bascule en faveur des insurgés.

Ce phénomène s'amplifie d'autant plus que la réponse coercitive se révèle, comme c'est souvent le cas, inefficace.

La conjugaison de l'intimidation et de la provocation peut déboucher sur ce qu'on appelle la stratégie du chaos, qui tend à démontrer l'ineptie de l'appareil étatique visé : incapable de faire face, il perd la confiance de la population qui se retourne.

Objectivement, l'islamisme n'a pas eu encore les moyens de parvenir dans ces entreprises à de tels effets.

### 3-2-2 Apport des médias

En complément de l'importance de l'élément psychologique, il est naturel de s'intéresser à ses vecteurs. Les opinions publiques seront d'autant plus sensibilisées que l'événement terroriste sera mis en scène.

La télévision et son pouvoir de communication représente pour ces actions le moyen idéal. On peut même trouver une certaine parenté perverse entre terrorisme et télévision : tous deux ont besoin de spectaculaire, de frappant et de théâtralisation.

Les activistes islamiques ont parfaitement assimilé l'utilisation qu'ils pouvaient faire de ce média de masse. Paradoxalement, l'accès à l'information et donc un plus grand souci de transparence peuvent pénaliser un Etat : informée en temps réel sur telle ou telle action terroriste, l'opinion publique, à son tour relayée par la presse se manifeste et exerce une pression sur le gouvernement concerné. L'exemple le plus révélateur est l'épisode du détournement d'un avion de la compagnie américaine TWA par le Hezbollah en 1985. Devant la mobilisation de l'opinion américaine, l'administration Reagan fut obligée de satisfaire les exigences des pirates de l'air.

Au passage, forte de ce constat, la presse devrait tirer quelques conclusions propres à établir une déontologie du traitement de ces actions, afin de ne pas jouer le jeu des activistes...

## **3-3 Stratégie de l'islamisme « par le haut » ou « par le bas »**

### 3-3-1 Evolution politique

Initialement, la stratégie employée pour l'expansion de l'islam, et illustrée par la révolution iranienne, correspondait à la notion d'islamisme par le haut. Il s'agissait d'un modèle politique qui visait à la prise de l'Etat en son sommet par l'action violente.

Progressivement, la méthode semble s'être orientée vers une stratégie par le bas, qui cherche à toucher en priorité les bases de la société, et donc les populations.

En fait ces deux démarches ne sont pas disjointes, au contraire elles se combinent. Dans la période « par le haut », nombre de leaders islamistes de l'époque ont eu, avant de se lancer dans l'action politique, des ambitions piétistes complètement déconnectées de toute idée révolutionnaire. Ce prosélytisme pacifique et religieux a servi de base à une action islamiste plus conquérante.

La tendance actuelle de réislamisation sociale ne doit donc pas être interprétée comme un changement de stratégie. C'est plutôt une étape destinée à préparer les fondations d'un mouvement plus efficace, aux ambitions politiques affirmées.

La concomitance des deux modes d'action est constante et ne doit pas être masquée par la prépondérance apparente de l'action spectaculaire, alors que la dimension sociale du mouvement, certes plus discrète, est omniprésente.

### 3-3-2 Violences révolutionnaires ou violences privées

Des années de violences ont conduit à la création du paradigme de violence islamiste. On a déjà opéré de nombreuses distinctions dans les approches du prosélytisme de l'islam. Il convient pour être objectif de compléter cette analyse par la différenciation de deux types de violences, instrumentalisés au nom de l'islam : les violences révolutionnaires qui s'opposent au pouvoir en place et qui concourent à étendre le fondamentalisme, et les violences privées que subissent les populations par exemple pour se voir imposer telle ou telle norme religieuse.

En effet, à l'instar de la conjugaison des stratégies par le haut et par le bas, le prosélytisme islamique associe ces deux types d'action, parfaitement légitimées par les références doctrinales.

L'aspect révolutionnaire tire son essence de la nécessité de combattre les détenteurs du pouvoir logiquement assimilés au mal (bâtil), pour faire triompher le bien (haq). Quant à l'aspect privé, il consacre une lecture littéraliste du principe coranique de l'interdiction du mal. Le recours à la force pour soumettre des comportements privés à une norme peut-être étatisé. Mais une des caractéristiques de la violence islamiste est qu'elle s'exerce sans médiation étatique voire sans son autorisation. Lorsqu'ils en ressentent la nécessité, les agents islamistes n'hésitent pas à se mettre à l'œuvre pour pallier les insuffisances d'un état trop faible en matière religieuse. Ces manifestations peuvent conduire au meurtre d'individus au comportement trop libéral, mais les cibles habituelles sont les débits de boisson, les diffuseurs de cassettes vidéo et de publications jugées immorales et les populations pour de multiples raisons.

## **3-4 Stratégies de manipulation**

### 3-4-1 Rôle du pouvoir

La multiplicité des courants et des méthodes islamistes prouve qu'il faut rester circonspect en matière de qualification des différentes manifestations constatées. Souvent, en effet, l'activisme islamique est à la fois le produit des islamistes, du pouvoir et du système politique dans leur ensemble.

D'avantage que la résultante d'une idéologie totalitaire croisée avec un dogme religieux extrémiste, les violences pour le prosélytisme découlent de l'environnement gouvernemental. Les méthodes des opposants sont largement déterminées par celles des titulaires du pouvoir.

Très souvent, c'est l'Etat qui donne l'exemple de la violence : la révolution iranienne s'est imposée au sein d'un régime totalitaire. En France, le prosélytisme islamique a choisi globalement une stratégie sociale, « par le bas ».

### 3-4-2 Manipulations

Dans quelle mesure certains régimes n'ont-ils pas besoin d'un épouvantail intégriste ? L'exemple algérien ne manque pas de susciter des questions. La violence initiée par le refus du régime de reconnaître le résultat des élections législatives et la victoire du FIS doit être analysée. La diabolisation du mouvement islamiste, entamée avec ce comportement anti-démocratique, a trouvé son second souffle dans l'horreur des massacres attribués au GIA. Pourtant, dans de nombreuses circonstances, de sérieux doutes subsistent sur l'identité et la nature des responsables. En particulier, l'attitude de l'armée et au moins sa passivité ont contribué à alimenter la polémique.

La prétention totalisante des religions monothéistes trouve un potentiel plus fort dans l'islam, en raison d'un contexte de développement défavorable et d'une absence de sécularisation. Logiquement, les régimes officiels correspondants instrumentalisent eux aussi la violence associée à leur démarche totalitaire.

## **Conclusion**

Le XXI<sup>ème</sup> siècle sera-t-il musulman ? Cette interrogation, volontairement provocatrice et souvent rebattue voire dévoyée dans la presse, mérite cependant qu'on s'y arrête.

En effet, l'histoire de la glorieuse expansion de la religion musulmane prouve que l'islam a souvent pris, et avec succès, le chemin des conquêtes.

En ayant choisi de privilégier, dans une démarche intellectuelle et laïque, une approche rationnelle de l'histoire de l'islam, il a été possible de considérer le Coran comme une source de justification des actions d'expansion menées en son nom.

En restant suffisamment vague dans ses différents versets, le Livre permet différentes interprétations, suivant le contexte, l'intérêt ou même les humeurs de ceux qui ont décidé de l'utiliser. La religion se trouve ainsi instrumentalisée, au service du pouvoir ou d'une volonté politique.

Rien ne permet de dire que cette démarche, qu'il est possible de qualifier de tromperie ou plus encore de stratégie institutionnalisée de manipulation, et largement exploitée par le passé, n'est plus d'actualité. Par exemple, l'étude des rapports de l'islam et de la modernité, et en particulier du rapport islam – démocratie, eut être analysé de façon similaire. Le refus de la volonté populaire sous prétexte de la prééminence divine permet en fait aux élites de conserver jalousement le pouvoir.

En résumé, et au-delà de toute polémique, il sera admis que son passé confère à l'islam une certaine tradition de prosélytisme...

Dans un passé plus récent, l'observation de la réalité de l'activisme islamique et des stratégies qu'il a utilisées pour tenter d'étendre son fondamentalisme incite plus encore que l'évocation historique, à une certaine circonspection.

Ce prosélytisme a été dirigé aussi bien vers les pays musulmans que vers l'occident.

Même si les différents procédés employés : terrorisme, révolution sociale, activisme et subversion n'ont pas toujours été couronnés de succès, les conséquences sont telles que la menace musulmane est devenue une réalité politique, prise en compte par tous les Etats.

De plus, les récents conflits situés au cœur de l'Europe, aux origines nationalistes mais aussi religieuses, ont systématiquement opposés chrétiens et musulmans. Le résultat est édifiant : l'intervention des alliés des Etats-Unis au Kosovo provoquera vraisemblablement la création de la troisième nation musulmane du vieux continent.

Simultanément, et cette fois de manière pacifique mais pas plus innocente, la Turquie risque de faire son entrée dans l'Union Européenne, avec toutes les conséquences qu'on imagine sur le plan de l'immigration, et donc de la diffusion du message islamique.

Pour autant, il convient de rester réaliste et d'éviter de tomber dans une psychose paranoïaque. Les stratégies employées sont adaptées aux moyens dont disposent ceux qui agissent au nom de l'islam. On a vu clairement qu'elles caractérisaient systématiquement un rapport du faible au fort. Et ce positionnement ne change pas malgré l'inscription de cette lutte dans une certaine durée.

Il faut relativiser la notion de Djihad. Les musulmans n'ont pas, pour l'instant, les moyens ou l'envie de se lancer dans une conquête planifiée et organisée des nations occidentales. L'absence dans l'islam d'une institution dirigeante unique, à l'image d'un clergé représentatif, peut éventuellement favoriser l'apparition de groupuscules plus ou moins incontrôlés. Mais ce manque réduit également la capacité des musulmans à coordonner un mouvement massif qui verrait alors le rapport des forces s'équilibrer.

Cependant, certains dangers subsistent. En particulier l'exclusion sociale, qui reste présente dans les sociétés occidentales, constitue un catalyseur formidable pour la mobilisation des populations défavorisées, souvent d'origine immigrée et qui ne peuvent ou ne veulent s'intégrer. N'oublions jamais que la révolution islamique s'est construite sur l'exploitation de la misère du peuple iranien et sur la promesse de lendemains meilleurs dans une nation intégriste. La suite prouva qu'aucune amélioration n'intervint...

A la recherche d'un idéal, en manque de repères, les jeunes issus de ces milieux marginalisés sont sensibles aux sollicitations de manipulateurs qui n'hésitent pas à utiliser l'islam pour servir des causes politiques ou économiques. La stratégie de manipulation est posée comme principe de base.

Les troubles qui en résultent ne sont pas de nature à renverser une nation mais ils peuvent ébranler ses institutions.

Enfin, certains événements récents de l'actualité illustrent une autre forme de la transformation politique de l'islam. Le Hezbollah, plusieurs fois cité dans ce mémoire, et symbole absolu de l'extrémisme musulman, est désormais un parti, officiellement et démocratiquement représenté au parlement libanais.

Cette réalité vient d'être brutalement rappelée à la France à l'occasion de la visite du Premier Ministre au Proche - Orient. Elle rappelle la propension de l'islam à servir des causes éloignées de la religion : revendications territoriales au sud Liban, dans les territoires occupés ou prises de position sur le conflit israélo - palestinien.

Dans ces situations, le Hezbollah n'œuvre pas pour développer le monde musulman. Il tente d'orienter des politiques, suivant les intérêts de pays qui agissent ainsi par son intermédiaire.

Au nom de l'islam, et donc d'un prosélytisme indirect, un activisme politique violent est toujours à redouter. Une bonne connaissance des principes musulmans

permet de déchiffrer ces nuances : la lecture « d'un seul Livre » est de toute façon insuffisante voire dangereuse...Il convient donc de garder une stratégie de veille et de vigilance pour que toutes les religions qui respectent les lois des Etats où elles veulent prospérer puissent le faire en harmonie.

## BIBLIOGRAPHIE

Anthologie mondiale de la stratégie, Gérard Chaliand, chez Robert Laffont

Les stratégies du terrorisme, Gérard Chaliand, chez Desclée de Brouwer

L'islamisme en face, François Burgat, à La Découverte

Le spectacle du monde, janvier 1998 et février 1999

Traité de stratégie, Hervé Coutau-Bégarie, chez Economica

L'islamisme radical, Bruno Etienne, chez Hachette

Violences et insécurité urbaines, Alain Bauer et Xavier Raufer, aux Presses universitaires de France